

**Nous sommes des parents formidables !**



JEAN EPSTEIN – CÉCILE DESMAZIÈRES-BERLIE

# Nous sommes des parents formidables !

*80 clefs pour réussir  
l'éducation de nos enfants*



DUNOD

## Illustrations © Éric Appéré

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2016, 2019 pour la nouvelle présentation

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-080051-3

Ce livre est la nouvelle édition, entièrement revue et illustrée, de *Nous sommes des parents formidables*, Flammarion, 2009.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# SOMMAIRE

Vue aérienne de la planète enfance	VII
------------------------------------	-----

## *Première partie*

### BÉBÉ ARRIVE À LA MAISON !

1. FAIRE SA PLACE AU BÉBÉ	3
2. BÉBÉ : MODE D'EMPLOI	13
3. LA MÉTHODE MAISON : ÉLABORER SA PROPRE RECETTE	23
4. UNE NOUVELLE VIE	31

## *Deuxième partie*

### LA PREMIÈRE ANNÉE : SA MAJESTÉ LE BÉBÉ

5. EN ORBITE SUR LA PLANÈTE BÉBÉ	41
6. PRENDRE SOIN DE SON ENFANT	53
7. LA DICTATURE DE LA PUÉRICULTURE	67
8. OUVRIR L'HORIZON	77

## *Troisième partie*

### 2<sup>E</sup>, 3<sup>E</sup> ANNÉE : DIFFICILE D'ÊTRE DÉTRÔNÉ !

#### QUI FAIT LA LOI ?

9. LES PREMIERS PAS : À CHACUN SON RYTHME	93
10. AUTORITÉ : QUI L'EMPORTERA ?	103
11. PREMIERS ENVOLS DE LA SEXUALITÉ	121

12. QUE D'ÉNERGIE !	127
13. L'ENTRÉE À L'ÉCOLE MATERNELLE	137

*Quatrième partie*

4, 5, 6 ANS : J'EXISTE...

14. UN PETIT CHÉRI...	151
15. ... QUI S'AFFIRME...	161
16. ... JUSQU'OU ?	171

*Cinquième partie*

6/12 ANS : MON PETIT ROYAUME S'ÉTEND  
AU-DELÀ DES MURS DE LA FAMILLE

17. DE NOUVEAUX HORIZONS	183
18. LE TEMPS DES SECRETS	207
19. PRÉSERVER LE TEMPS DE L'ENFANCE	213

*Sixième partie*

L'ADOLESCENCE : « MES PARENTS,  
CES NULS DONT J'AI TANT BESOIN »

20. LUTTER POUR ÊTRE AUTONOME	225
21. LE CORPS AU CŒUR DE LA LUTTE D'INDÉPENDANCE	237
22. RECHERCHE D'AILLEURS	241
23. TESTER LE CODE PÉNAL : LA RECHERCHE DES LIMITES	253
24. UN PROFOND BESOIN D'ANCRAGE	261
Être adulte : avoir résolu six équations	269
Table des matières	273

# Vue aérienne de la planète enfance

SANS LE SAVOIR, nous sommes des parents formidables ! Avec nos enfants, nous vivons tous, à peu près, les mêmes choses, traversons des périodes semblables (parfois contre vents et marées ces périodes sont, chez chacun, plus ou moins longues, plus ou moins intenses). Nous improvisons des solutions qui, bien que contestables dans l'instant (notamment par notre enfant) s'avèrent souvent être les bonnes dans la durée.

Des solutions à la carte, non stéréotypées, mais adaptées à notre famille, dans son unicité et dans sa diversité.

C'est précisément dans le but de valoriser ces réponses que ce livre aborde, sans surtout apporter des clés figées et statiques, une foule de questions que tout parent est amené à se poser, parfois même sans oser l'avouer, qu'il soit en présence d'un bébé ou d'un adolescent.

Notons au passage que l'une des particularités de ce livre est de balayer délibérément toutes les tranches d'âges qui conduisent le nouveau-né à s'affirmer, un jour, en tant qu'adulte.

« Pari périlleux » nous direz-vous. Mais, pour cette raison et afin d'y voir plus clair tout au long des pages qui suivent, commençons par faire, côte à côte, un voyage aérien survolant la planète enfance.

Nous appellerons ce voyage la « construction tuilée » et il nous aidera à visualiser les différentes étapes qui permettent à un enfant

de « s'élever », de passer d'une séquence vers l'autre. Si nous voulons jouer aux psychanalystes, on peut nommer ces étapes les « passe-âge », signifiant ainsi que, peu à peu, notre enfant va grandir au fil des années, tout en se réservant le droit essentiel, à chaque moment, de régresser quand cela est indispensable à sa bonne progression.

En clair, cette « construction tuilée », à l'image d'une toiture constituée d'une série de tuiles juxtaposées, toutes dépendantes les unes des autres, symbolisera la construction de l'enfant. Elle nous permettra, par exemple, de comprendre pourquoi un adolescent (adulte en apparence) a parfois besoin de redescendre dans la « zone de tuiles bébé » pour y faire quelques travaux.

Nous verrons ainsi, dans le paragraphe traitant de l'adolescence, l'ineptie qu'il y aurait à prétendre que l'adolescent n'est ni bébé, ni adulte. En réalité, il est en permanence les deux et, parfois, il tient les deux rôles le même jour. Il peut se réveiller adulte et se coucher bébé, ou inversement. De plus, cet état de fait peut durer plus ou moins longtemps et parfois... très longtemps.

Vingt ans auparavant, on rencontrait en principe des adolescents âgés de treize à seize ans. Aujourd'hui, on peut dire sans trop se tromper qu'ils ont entre six et trente ans ! D'ailleurs, de nouveaux noms sont apparus dans le langage commun : pour les petits, on parle de « préadolescents » et pour les plus âgés d'« adulescents ». (Pour plus de précisions, revoir le film *Tanguy*.)

L'idée même de séquences plus ou moins précises quant au calendrier du développement représentant cette fameuse « construction tuilée » est donc à relativiser, à adapter aux réalités de chaque loupot (garçon ou fille) et de chaque parent, d'autant qu'il y a des enfants que l'on empêche de grandir trop vite et d'autres plus vite ! (Vous voyez, toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé est et sera possible dans le contenu des pages de ce livre.)



## LA CONSTRUCTION TUILÉE

Pour bien comprendre la cohérence de cette série de séquences qui, de façon quasi magique, va conduire et accompagner notre tout-petit vers l'âge adulte, il va nous falloir remonter aux sources et, dans ce cas, nous allons devoir reconnaître que l'histoire du nouveau-né commence très mal.

En effet, contrairement aux autres mammifères, le bébé humain naît prématuré : en émergeant à l'air libre, il est totalement nu, inadapté à son environnement, on peut même affirmer que, vu son incompetence, il risque de mourir. Mais, rassurez-vous, tout s'arrange illico car les fœtus, qui ont prévu le coup, se repassent avant la naissance de bouche-à-oreille (ou de ventre à ventre sait-on jamais !) une technique extraordinaire qui va leur sauver la vie : c'est la séduction !

Dès leur apparition, tout le monde est émerveillé : « Qu'il est beau ! Il a les yeux de... ! Regardez ses petites mains ! »

Grâce à cette séduction fatale, tous les adultes vont s'occuper de lui. On l'embrasse, on le lave, on lui donne à manger, on est attentif à ses moindres cris, à ses moindres besoins ! Ses parents, mais dans ce domaine plus encore sa maman, vont apprendre à parler sa langue et décoder tous ses messages, y compris les plus incompréhensibles.

On est chez des amis avec notre nouveau-né. Soudain, il prononce un bizarre « Tzzz ! tzzz ! ». Personne n'a perçu son message sauf maman qui, d'un coup, se lève de table en disant : « Il a faim. » Et miracle, elle a raison !

Donc revenons à la séduction exercée par notre bébé. Grâce à elle, il va jouir d'un confort affectif total, lui permettant à tout moment de vérifier ce principe dit « de plaisir » sur la base duquel il va construire, pour un temps, son identité, à savoir : « Je suis le centre du monde, j'ai tout, tout de suite ! »

Ces trois constructions vont lui être indispensables dans les premiers mois de sa vie afin qu'il développe la confiance, l'estime de soi, la résilience (ou plutôt ce que Boris Cyrulnik nomme « les testeurs de la résilience »), afin qu'il se sente aimé tel qu'il est...

Tout cela est très bien, mais il faut reconnaître que si, à vingt ou trente ans, notre ex-bébé est encore à ce stade de développement (« grâce à ma séduction j'ai tous les pouvoirs sur les autres ! »), cela va peut-être poser quelques problèmes, aussi bien pour lui qu'à son environnement.

Enfin, pour que cette « construction tuilée » que nous allons décrire dans les pages suivantes, puisse se mettre en marche, une fois passé cet état de grâce vécu par le tout-petit, les parents vont devoir jouer un rôle éducatif, parfois difficile à tenir. Il faut faire comprendre et faire accepter à l'enfant un autre principe (nommé principe de réalité) qui, à peu de chose près, se situe à l'opposé du précédent et peut d'ailleurs se résumer ainsi :

« Je suis quelqu'un d'important mais je ne suis pas le centre du monde. »

« J'ai des choses à moi mais je ne possède pas tout (je prête, je partage). »

« ... et j'attends ! »

*Grosso modo*, ces trois apprentissages peuvent être synthétisés par l'expression « accepter une frustration » et par là, constituent une des clés essentielles pour s'intégrer de manière équilibrée à toute vie sociale (que ce soit à la crèche, au lycée ou ailleurs).

Une telle affirmation est aisée à dire mais, pour tout parent, cette mission va supposer une sacrée dose de confiance en soi, de ne pas être obsédé par des interrogations telles que « Est-ce que mon enfant va m'aimer si je lui dis non ? »

Questions redoutables, car tous les enfants connaissent les règles du jeu et, ainsi, peuvent le plus longtemps possible (voire pour certains très longtemps) obtenir ce qu'ils veulent : « Tu veux pas me l'acheter ? J't'aime pas ! T'es pas belle ! »

Difficile à parer si le doute est installé dans la tête du parent.

En clair, cet indispensable apprentissage du « principe de réalité » va inmanquablement conduire chaque parent à entrer en conflit avec son enfant et, vu la résistance extrême de certains loupiots, cela finit par être très fatigant.

Et pourtant ! L'un des buts ultimes de l'acceptation, par le petit, de cette frustration est, pour son bien, de lui donner une place dans la famille et même de le mettre à sa juste place.

Que signifie « juste place » ? On peut dire, par exemple, qu'il est bien que l'enfant soit roi mais qu'il ne faut surtout pas qu'il règne. On peut, tout autant, souligner que le seul rôle qu'un enfant peut avoir vis-à-vis de ses parents, c'est d'être l'enfant de ses parents et qu'aucun ne peut être le conjoint de ses parents, pas plus que leur parent, leur confident, leur punching-ball, voire leur solution. (Aucun enfant ne peut être une solution mais, par moments, tous peuvent constituer un problème.

Une telle liste est infinie et chacun de ces éléments permet de voir apparaître dans notre esprit des visages d'enfants connus de nous !

Enfin, après cette légère sortie de route, revenons à notre « construction tuilée » et, grâce à un rapide survol, à une vision globale des *six séquences* qui la composent.

## **La première séquence**

Elle se situe avant même la naissance et pourrait s'appeler « Aider un couple d'amants à devenir un couple de parents. »

Or, dans beaucoup de cas, cette mutation ne s'improvise pas pleinement toute seule et suppose un accompagnement. Non pas en donnant des cours aux futurs parents afin qu'un jour ils sortent de la maternité avec, dans leur sac à dos, une méthode idéale !

Des temps de parole pendant la grossesse, des temps d'échanges entre futurs parents et avec des professionnels afin que chacun puisse mettre des mots sur les questions de toute nature qui se posent à lui, voilà une solution d'accompagnement.

Or, dans les maternités, pour des questions de temps, d'effectifs, de technicité, on est obligé de constater que, trop souvent, de telles actions sont négligées, voire laissées pour compte. En milieu hyper-médicalisé oblige, on prépare les femmes à l'accouchement ! On leur apprend à maîtriser leur respiration selon la technique « du petit chien », etc.

Au passage, comme nous venons de découvrir, de façon relativement récente (à peine quelques décennies), que certains papas souhaitaient être présents lors de l'événement, on les convie aussi à ces séances d'apprentissage respiratoire. De toute façon, qu'ils

réussissent ou pas, on s'en fiche vu qu'ils seront sans doute sous oxygène ou presque à la sortie du bébé ou que, contrairement à leur projet initial de participation, ils auront changé d'avis et attendront en trépignant dans la salle d'attente !

## **La deuxième séquence**

Il serait absurde de prétendre mesurer avec précision la durée de chacune de ces phases, mais pour avoir quelques repères au cours de cette vision aérienne, disons que cette séquence, dans l'idéal, couvre les 6 à 8 premiers mois de la vie du bébé et peut, parfois, se prolonger jusqu'à l'âge où il maîtrise la marche.

Là, nous sommes pleinement dans la partie de ce livre nommée : « Sa Majesté le Bébé » (partie 2). Globalement, le tout-petit occupe beaucoup de place, si ce n'est toute la place (y compris dans la tête des parents qui ont repris le travail) et, durant cette séquence fondatrice, c'est une histoire d'amour qui va se construire de part et d'autre.

Dans la tête du bébé, une question lancinante va tourner : « Est-ce qu'ils m'aiment tel que je suis ? »

Alors, moi, le tout-petit, je crie, je pleure pour tester l'amour de mes parents et leur degré de résistance. Parfois, je doute tellement que j'aimerais bien que ma mère aille consulter un spécialiste qui lui donne des conseils en la matière. Du coup, je pleure encore plus, sans arrêt, jour et nuit, pendant deux semaines ! Et, à la fin, je gagne. Ma mère finit par aller voir un pédiatre. Ça y est, je peux arrêter de pleurer. J'ai fait mon boulot. Maman est prise en charge par quelqu'un qui connaît bien les enfants et qui, heureusement, a compris mon message.

À d'autres moments, je teste mon rôle dans cette histoire d'amour en ne pouvant dormir que dans le lit de mes parents, entre eux ! J'ai même l'impression d'avoir une fonction conjugale. En effet, c'est bizarre comme certains soirs maman dit à papa en me désignant : « C'est bête qu'il y ait le petit entre nous ! Allez, bonne nuit ! » Mais, moi, je sens bien que ça l'arrange et, en même temps, je vois que papa il n'est pas content du tout. C'est bon, j'occupe le terrain !

## **La troisième séquence**

Là, nous entrons de plain-pied dans une période beaucoup plus large de la construction tuilée qui, bien qu'extrêmement variable d'un enfant à l'autre, peut être située entre l'acquisition de la marche et six ans !

C'est la période où l'enfant, en tant qu'individu, va commencer à construire ses repères de tous ordres (individuels, sociaux, familiaux). C'est le moment où il va devoir réussir à quitter le principe de plaisir cité plus haut et intégrer celui dit « de réalité », accepter les règles, les lois, les interdits, le « code pénal » familial. C'est aussi au cours de cette séquence que vont s'opérer les premiers grands pas sur le chemin de la sexualité à travers le fameux « œdipe », c'est-à-dire en cherchant à séduire un parent (ou un adulte) de sexe dit « opposé ».

### *LA CONSTRUCTION DES REPÈRES*

Trois champs vont être à développer : les repères individuels, sociaux et familiaux.

#### **Les repères individuels**

Là, il s'agit des compétences différentes de chaque enfant qui, individuellement, va devoir être valorisé et pris en compte à travers sa propre réalité. Par exemple, ses rythmes, ses rites, ses modes d'intelligence...

##### *Ses rythmes*

Pour ne parler que du sommeil, nous sommes obligés de constater qu'il y a des petits dormeurs et des grands dormeurs, des lève-tôt et des lève-tard, et parfois des lève-tôt qui pratiquent même le dimanche matin !

Tout l'art de l'adulte va être de savoir progressivement amener l'enfant, à partir de ses rythmes biologiques, à s'adapter à des rythmes sociaux (apprentissage qui, par définition, ne pourrait pas

se faire sereinement et dans de bonnes conditions si l'on imposait à un enfant des rythmes de vie incohérents uniquement déterminés par les obligations socioprofessionnelles des parents).

De même, dans le chapitre évoquant l'école et les apprentissages, on verra que tous les travaux scientifiques élargissent la notion de normalité. À quel âge, un enfant doit-il être propre ? À quel âge va-t-il marcher, parler, savoir lire ? La période permettant ces acquisitions est incroyablement variable d'un enfant à l'autre, ce qui rend insupportable et surréaliste l'idée selon laquelle, par exemple, cet enfant devrait avoir « tout acquis » à cinq ans, sur les carnets d'évaluation utilisés à l'école maternelle.

Tenant compte de la diversité des rythmes, un enfant a besoin, pour progresser, d'être évalué par rapport à lui-même et non en fonction de sa pseudo-conformité à la moyenne des autres !

Et ce serait pire encore si des parents, inquiets pour l'avenir de leur rejeton, voulaient dès son plus jeune âge le stimuler en ayant un « projet éducatif » très accéléré : il faut qu'il soit propre à deux ans, pour entrer tôt à l'école maternelle, pour savoir lire avant le CP, pour avoir une « bonne » sixième d'allemand, pour augmenter ses chances de décrocher une mention au bac S. Pour faire ensuite des études à Sciences Po, nom dont l'homonymie avec les « séances pot » exigées dès la crèche ne peut laisser personne indifférent !

Être des parents formidables c'est d'abord respecter nos enfants dans leurs rythmes et, plus difficile encore, savoir continuer à les regarder positivement, à leur témoigner de la confiance, surtout si, à l'école ou ailleurs, ils n'entrent pas dans le moule !

### *Ses rites*

Tous les enfants du monde (et les adultes) ont besoin de rituels, très liés pour chacun à ce que l'on peut appeler sa « sensorialité prioritaire ». En effet, chaque enfant, sauf handicap, naît avec cinq sens mais en possède un toujours prioritaire : il y a des grands renifleurs, des grands goûteurs, des grands voyeurs. (Attention, cela peut lui rester toute sa vie !)

Or, en rapport avec cette sensualité, notre loupicot va se fabriquer des outils lui permettant de grandir, de faire face à des situations nouvelles, il s'agit bien sûr des fameux « objets transitionnels » :

« Docteur, mon enfant a quatre ans et on n'arrive pas à lui enlever son doudou, sa tétine... ! À quel âge le lui supprimer ? »

La réponse la plus sage : « Jamais ! Il apprendra tout seul, au contact des autres enfants, à s'en passer ! »

Ce petit garçon de deux ans est très attaché à son inséparable doudou qui contient toutes ses odeurs familières (un savant cocktail composé des « phéromones » du père, de la mère, du chat, de la grand-mère...) En somme, un véritable sésame sans lequel la vie serait bien inquiétante. Pourtant, depuis quelques mois, il ne l'utilise plus, il le laisse à la maison. Victoire ! Il est grand maintenant !

Mais, un an plus tard, tout change ! En septembre, il entre à l'école maternelle et là, toc, une rechute : il a de nouveau besoin de ce doudou. Pourquoi ? Parce que, maintenant, à l'école, il va redevenir le petit ! Dans sa tête, une foule de questions inquiétantes va bourdonner : « Est-ce que la maîtresse va m'aimer ? Est-ce qu'elle va pouvoir me sentir ? » (Et là, on voit encore réapparaître les phéromones !) En tout cas, ce doudou providentiel va fortement l'encourager à partir à l'aventure.

Et l'histoire finit bien : la maîtresse est formidable, l'accrochage scolaire est réussi (étape capitale pour éviter les éventuels risques de décrochages ultérieurs).

Notre loupicot, à son tour, vient de réussir le « passe-âge » à l'école, maintenant, il peut vraiment être un grand ! Toutefois, par précaution, il gardera, sans doute, le doudou au fond de sa poche. Avant de sortir de l'école, il prendra soin de le renifler discrètement une seconde pour se donner de l'assurance vis-à-vis de ses parents qui, l'attendant à la sortie, ne manqueront pas de lui demander : « Alors, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? »

Là, le plus tranquillement du monde, il pourra leur répondre : « Rien ! On a joué ! » « Mais tu as joué à quoi ? » « À rien... »

En langage clair, cela signifie :

« Lâchez-moi un peu ! J'en aime une autre ! La maîtresse, elle est super-gentille. »

Quel grand pas sur le chemin de l'autonomie !

### *Ses modes d'intelligence*

Nous savons pertinemment, aujourd'hui, l'incroyable variabilité des modes d'intelligence, selon les enfants. Il y a des tout-petits « logiques » et d'autres qui sont « littéraires ». Les « logiques » vont aimer les jeux binaires simples, les emboîtements, les jeux dits « éducatifs », seront appelés, au moment venu, à faire de « beaux dessins » ressemblant aux modèles. À deux ans, ils réussiront des puzzles prévus pour enfants de 4 ans !

Ces enfants-là, au sein de leur famille, auront bien de la chance car ils recevront en permanence les applaudissements du jury !

Mais les autres ! Ceux que l'on vient de désigner comme « littéraires ». Eux, ils risquent d'être regardés comme bourrés de défauts en raison du mode d'expression manifestant leur talent : la créativité !

À quatre ans, ils ne feront peut-être que des puzzles pour deux ans et même pas de puzzle du tout, leurs dessins auront un aspect bizarre. Ils risquent d'être très bavards et de poser sans arrêt des questions aux adultes (les « pourquoi » les plus dérangeants de préférence au moment où l'on n'a pas le temps de répondre), de plus, vu que ce sont de grands philosophes, il faudra qu'ils prennent le temps d'observer, de réfléchir, donc, contrairement aux enfants « logiques » qui se montreront très actifs, eux, ils pratiqueront plutôt des « inactivités d'éveil » !

Les deux types d'enfants cités sont aussi intelligents les uns que les autres mais, placés au sein d'un système éducatif très nominatif, les « littéraires » risquent progressivement de se voir attribuer des qualificatifs différents : à la crèche, ils seront appelés très imaginatifs, à l'école maternelle on les dira très créatifs mais au cours préparatoire ils risquent d'être considérés comme rêveurs, inattentifs...

Or, notre société, en pleine mutation dans tous les domaines, a de plus en plus besoin de personnes porteuses de ce talent créatif leur permettant de s'adapter à des situations nouvelles, d'inventer des métiers... ! Les parents qui ont de tels enfants ont donc bien de la chance, sauf si leur loupot, étiqueté négativement, perd confiance en lui !



## Les repères sociaux

Dans cette période allant de la marche à l'âge de 5 ou 6 ans, l'enfant va devoir apprendre les règles, les lois, les habitudes (entre autres familiales), les interdits...

(Petit exercice au passage pour jouer au psychanalyste : en coupant le mot « interdit » on en sort une version très intéressante : INTER-DIT [dit entre...] Ce qui signifie qu'à travers le respect des règles, du cadre, à travers les sanctions (au sens noble du terme) il y a quelque chose qui se « DIT » entre l'enfant et l'adulte et que, inversement, il n'est pas insensé de prétendre qu'un enfant-roi, un enfant à qui on laisse tout faire, à qui l'on n'impose rien est, avant tout, un enfant profondément seul !)

Nous allons donc ici entrer dans la zone des conflits, au sein de laquelle l'enfant va simultanément chercher des limites tout en les repoussant, provoquer l'adulte tout en attendant de sa part une réponse cohérente.

Et ceci va autant concerner le fait de refuser de dormir dans sa chambre que de prendre un bain, de rester assis à table !

Nous développerons ces apprentissages dans les pages qui suivent, mais, en soi, une chose est sûre : durant cette période chaque enfant a plus que jamais besoin d'adultes cohérents : cohérents entre eux et cohérents avec ce qu'ils interdisent.

Nous sommes là devant un passage difficile et, il faut bien l'admettre, certains enfants ont beaucoup plus de mal que d'autres à accepter les limites et sont prêts à dépenser une énergie folle pour occuper tous les terrains !

Les parents de tels enfants risqueront d'entendre dire autour d'eux : « Qu'est-ce qu'il est actif ! » « Il ne serait pas un peu hyperactif ? » « Peut-être qu'avec un peu de calmants... ? » Dans ce cas, quelle est la solution ? Il semble que la meilleure soit de prêter le loupiot pour le week-end à des amis et de se prendre, en tant que couple, sans lui, deux jours en amoureux. Par précaution, pour une première expérience, il est préférable de choisir parmi vos amis ceux qu'on a le moins peur de perdre.

Le samedi matin, on leur amène le gamin et on démarre en vitesse pour profiter un maximum de ces deux journées où, de nouveau, nous allons pouvoir à plein-temps être homme et femme (il convient de noter que, le plus souvent, cette première expérience risque d'être plus difficile à vivre pour la maman que pour le papa).

Le dimanche soir, comme des panthères roses, on revient le chercher. Avant de pousser la porte de la maison des amis, on est pratiquement persuadés qu'ils ne vont plus jamais vouloir nous le reprendre mais, là, avec un grand sourire ils nous lancent : « Il est super, votre gamin ! On a fait plein de choses ensemble. Qu'est-ce qu'il est sage ! Il faudra le ramener vite pour un prochain week-end ! »

« Surprise ! » « Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ? » « Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas le nôtre ! »

Rassurez-vous, cet enfant est bien le vôtre et vous pourrez le retrouver aussi agité qu'avant dès le retour en voiture.

Simplement, là, il viendra de faire une expérience sociale fabuleuse et multiple. Le fait d'être dans une autre famille lui aura permis de changer illico son comportement ; et de plus, avoir vu ses parents partir sans lui, ensemble, en amoureux, l'aura, contrairement aux apparences, en partie rassuré, et contribué à le mettre à sa juste place.

## **Les repères familiaux**

Dans cette même période, parallèlement aux repères individuels et sociaux, l'enfant va devoir élaborer des repères familiaux qui vont se décliner sur cinq axes auxquels les parents vont devoir apporter des éléments de réponses lisibles et constructibles.

Ces cinq axes sont :

- Est-ce que je suis aimé tel que je suis ?
- Qui suis-je ?
- De qui suis-je l'enfant ?
- Quelle est ma place dans la famille ?
- Sexuellement parlant, suis-je séduisant(e) ?

***Est-ce que je suis aimé tel que je suis ?***

Dans cette famille, on a deux enfants : une grande fille de cinq ans qui a toutes les qualités (elle a tout bon sur les carnets d'évaluation à l'école, elle est sage, etc.) et un petit garçon de trois ans qui a tous les défauts ! Il met la pagaille partout, se réveille cinq fois chaque nuit, n'est pas encore propre ! Pourtant, on l'aime beaucoup. D'ailleurs, on l'aime tellement que l'on voudrait l'aider à progresser et qu'on lui dit régulièrement : « Regarde ta sœur ! Elle, elle y arrive ! »

On pourrait à l'infini prolonger cette histoire mais ne soulignons qu'un point à travers elle : nous sommes potentiellement devant deux enfants fragilisés : la grande sœur, citée en exemple, parce qu'elle risque de ne se sentir aimée que lorsqu'elle est la meilleure et, de ce fait, a très peur de l'échec et le petit frère qui, quoi que l'on fasse et dise, ne pourra jamais être la sœur !

***Qui suis-je ?***

En 1984, le grand cinéaste documentariste Bernard Martino a réalisé un film révolutionnaire intitulé *Le bébé est une personne*.

Ce film télévisé faisait écho à de nombreux constats et pratiques de spécialistes de l'enfant montrant de façon lumineuse à quels points les bébés étaient bardés de compétences et étaient capables d'entendre ou plutôt de percevoir une foule d'informations les concernant. Françoise Dolto disait : « Quand on explique à un bébé son histoire, je sais qu'il ne comprend pas mais je suis sûre qu'il en fait quelque chose ! »

Au cours de cette période de la construction tuilée, notre enfant va être en permanence en quête d'éléments sur son histoire, son identité propre.

***De qui suis-je l'enfant ?***

Nous abordons là la question que l'on nomme « identification positive ». Moi, l'enfant, l'individu, j'ai besoin pour me construire de connaître des éléments positifs sur l'homme et la femme qui m'ont donné la vie.

La plupart des enfants ont un père et une mère qui vivent ensemble, à la maison. Pour d'autres les parents sont séparés et les enfants vivent avec un parent seul (le plus souvent une mère, parfois aussi un « papa solo »). Toujours est-il que, pour chaque enfant, bien qu'il soit possible de vivre sans père ou sans mère, aucun, au fond de lui, ne peut vivre sans avoir un papa et une maman. Et ceci toute sa vie !

À quel âge sommes-nous autonomes par rapport au papa et à la maman qui nous ont donné la vie ? En principe, nous ne pouvons découvrir notre réel niveau d'autonomie que lorsqu'ils sont morts et, parfois, nous ne sommes pas déçus du voyage !

Ainsi, notre enfant, pour construire sa propre image, va devoir être alimenté de « matériaux positifs » qualifiant son papa et sa maman, qu'ils vivent ou non ensemble. Pour en savoir plus sur ce point, il suffit de relire le fabuleux livre de Marcel Pagnol *La Gloire de mon père*, et notamment la scène des « bartavelles » dans laquelle l'oncle Jules prenant trop d'importance aux yeux du petit Marcel, l'enfant transforme une scène de chasse en un exploit qui place, aux yeux de tous, son père sur un piédestal !

### ***Quelle est ma place dans la famille ?***

« N'être que l'enfant de ses parents » écrivait-on plus haut.

En citant cette phrase, je pense à Éric, un petit garçon de onze ans rencontré en banlieue lyonnaise, au sein d'une école dans laquelle je faisais une étude sur les violences scolaires. Dès mon arrivée dans l'établissement, la directrice m'avait d'emblée cité Éric comme étant le plus turbulent de l'école : à la récréation, il passait son temps à agresser les plus petits et les enseignants qui surveillaient ne le quittaient pas des yeux.

À l'heure du déjeuner, nous nous retrouvons avec cet enfant, seuls, dans une classe vide et il me parle de son histoire. Voici ses propos (enregistrés au magnétophone) : « ... À la maison, c'est pas facile, parce que mes parents, ils sont tous les deux au chômage ! Et le matin, quand je pars à l'école, ils sont en pyjama, dans le canapé, en train de jouer avec ma GameBoy... et ils me disent : travaille bien à l'école et n'oublie pas de ramener le pain ! »

Aucune virgule de cette phrase n'a été inventée. Tout était contenu dans les mots d'Éric : il était le seul qui partait travailler et laissait à la maison deux gamins en pyjama, son père et sa mère !

Il était agressif à l'école avec les petits ? Évidemment : il leur reprochait d'avoir le droit de l'être, petits ; lui, il devait être un adulte, depuis des années !

### *Sexuellement parlant, suis-je séduisant(e)*

Notre loupiot, garçon ou fille, a trois ans, quatre ans... Il a déjà compris que la séduction dont il s'était servi depuis sa naissance ne marche plus tout à fait aussi bien mais, maintenant, cette même question de la séduction se pose autrement.

Pour s'affirmer en tant que garçon, en tant que fille, il va falloir séduire le parent de sexe différent. La petite fille, alors se déguise en maman, attend le retour du papa Prince charmant le soir et lui fait un câlin interminable. Le petit garçon, de son côté, opérera dans l'autre sens.

Et, dans les deux cas, ils commenceront à imaginer que le parent de même sexe disparaisse un peu. Cette petite fille se dit : « Tiens, ma mère, je ne vais plus l'appeler maman. Je vais l'appeler par son prénom pour bien lui montrer que maintenant, il y a deux femmes à la maison ! »

D'ailleurs, souvent, dans cette même période, des peurs nocturnes peuvent apparaître : l'enfant, qui imagine que l'un des parents disparaisse, se pose plein de questions sur la mort.

Mais, au final, dans la plupart des cas, fort heureusement ; sa tentative de séduction s'avère être un échec ! Il est décidément condamné à dormir dans sa chambre et, frustration totale, dans celle de papa et maman il entend des bruits incroyables, des bruits d'homme et de femme et, le pire, c'est qu'il n'est même pas invité à la fête !

Attentif à tous ces bruits son imaginaire est à son comble (peut-être que grâce à cela, un jour il deviendra chercheur !). En désespoir de cause, il finit en tout cas par admettre cette évidence : son père et sa mère s'aiment et cet amour-là ne le regarde pas mais, par de nombreux côtés, il contribue à le rassurer en lui permettant de penser qu'un homme et une femme sont capables de s'aimer et

que, lui aussi un jour, aimera quelqu'un d'autre, pour son propre compte et sera, également, aimé par cet autre !

À travers un tel constat, dans son esprit commencera à se construire sa vie personnelle, sa vie dite « privée » (privée de quoi ?) et, pour lui, une chose est sûre : quand il vivra, pour son compte, sa propre histoire d'amour, il n'en parlera à personne et surtout pas à ses parents mais ils s'en rendront quand même un peu compte parce que, à ce moment-là il deviendra beaucoup plus « aimable » !

### **La quatrième séquence**

Avec toujours la même approximation, nous la situerons entre six et douze ans.

Souvent nommée « période de latence » cette séquence n'a de calme que son apparence. Que s'y passe-t-il ? Notre bébé a compris que la séduction avait des limites.

Notre enfant, qui vient d'avoir 5 ou 6 ans et à qui on a su faire accepter des lois, des règles a, à peu près, intégré dans son comportement le « principe de réalité ». Sur le plan sexuel, il s'est fait à l'idée de laisser ses parents s'aimer. Résultat des courses, dans cette période de latence, les repères de base étant intégrés, il ne lui reste plus qu'à les laisser « cuire à feu doux » pour les rendre digestes et pouvoir les appliquer dans quelques années, quand il sera adolescent.

Pour l'instant, il va en même temps profiter de son statut d'enfant mais, afin de préparer la suite, s'inventer un monde intérieur fabuleux.

Sur le plan sexuel, pour se sentir à la hauteur de la tâche qui l'attend, il va idéaliser ses parents : son papa est Batman, sa maman est top-modèle (même s'il n'a pas les deux à la maison).

Et puis, il va avoir des héros (des chanteurs, des sportifs...).

Et puis, il va y avoir les copines et les copains. Sans parler du meilleur copain et de la meilleure amie, et sans, surtout, mélanger les genres : les filles d'un côté, les garçons de l'autre ; de toute façon, pour les filles, les garçons ils sont obligés d'être presque tous nuls (sauf peut-être un qui est, pour celle-ci, son amoureux, mais là c'est autre chose !).

En rentrant de l'école, ce petit garçon de sept ans dit à son père :  
« J'ai une amoureuse, dans la classe ! »

Le père : « Comment tu le sais ? »

Le loupriot : « Ça se voit ! »

En tout cas, au cours de cette période de latence, afin de brouiller les cartes, il va falloir apprendre à mentir, à inventer des histoires, à se créer une histoire.

D'où la simple apparence de calme dans cette tranche d'âge car si l'histoire qui se déroule au fond de la tête est trop douloureuse et que l'enfant n'en parle pas, il peut rapidement devenir très fragile (en raison de son besoin de secret). Ceci dit, en règle générale, cette séquence est le plus souvent idyllique pour les parents.

L'enfant dessine à maman des magnifiques cœurs avec des flèches sur lesquels il est écrit « maman je t'aime ». Super ! Maman a quand même intérêt à garder les dessins car, à la fin de cette période de latence, une autre séquence va apparaître en quelques semaines : elle s'appelle la puberté, l'adolescence et, là pour ce qui est des cœurs dessinés, les parents pourront toujours attendre !

## La cinquième séquence

L'adolescence.

Elle débute de manière assez soudaine et variable, avec l'apparition de la puberté. Par contre, arrêtons de proclamer qu'elle est presque systématiquement une période de crise. Toutes les enquêtes réalisées en France auprès des jeunes montrent que près de 75 % des adolescents déclarent globalement « aller bien ! ».

Ce qui signifie, bien sûr, que 25 % d'entre eux sont dans le cas contraire.

Plus inquiétant encore, ce chiffre de 25 % se scinde approximativement en deux : chez la moitié de ces jeunes gens, on voit la souffrance qu'ils expriment, d'une façon ou d'une autre, mais chez l'autre moitié, cette souffrance, qui peut parfois être très profonde, ne se voit absolument pas !

D'où l'intérêt majeur d'un dialogue régulier installé par les parents et ce, dès la petite enfance, dans un climat d'échange et de confiance. Dans cette zone de tuiles, notre adolescent qui, plus

que jamais, se sent homme ou femme, va s'employer à s'affirmer comme l'adulte qu'il veut être. En tout cas, un adulte différent de ses parents. Il faut avouer que de son point de vue il n'a pas de chance, car il est tombé sur des parents nuls ! Ses copains et ses copines, eux, ont des parents super mais lui, c'est la catastrophe !

Attention, ne nous y trompons pas : lui va s'autoriser à critiquer ouvertement son père et sa mère, mais ses amis du collège ou du lycée ont tout intérêt à ne pas disqualifier devant lui son papa ou sa maman (parce que, contre vents et marées, ils restent pour lui des modèles !).

Une jeune fille de 13 ans, rencontrée dans un collège où je faisais une enquête auprès des élèves autour du thème : « Qu'attendez-vous de vos parents ? » m'a répondu : « Ce que j'attends de mes parents, c'est qu'ils me donnent des conseils pour ne pas les suivre ! »

Pourrait-on mieux que par ces mots résumer l'adolescence ? Cette jeune fille, alors que je lui demandais des précisions sur le sens exact de sa phrase, m'a rétorqué :

« Si mes parents attendent que je suive leurs conseils, ils sont mal partis ! Par contre, s'ils ne m'en donnent pas, c'est moi qui suis mal partie ! »

Parents d'adolescents = modèles, quitte à être des modèles à ne pas suivre !

Ce qui caractérise avant tout l'adolescent (apprenti adulte) c'est qu'il teste ! Il teste ses peurs, le vrai du faux, le possible de l'impossible, le virtuel et le réel... (d'où l'extrême danger d'un enfermement de sa part dans un monde virtuel pour fuir la réalité.)

## **Sixième et dernière séquence : être adulte**

Combien de temps dure cette zone de tuiles ? En théorie, tout laisse à penser qu'elle se termine vers 17/18 ans mais, personnellement, je vois de plus en plus d'adolescents qui ont entre 6 et 30 ans ! En tout cas, pour revenir à des propos plus sérieux, il convient d'appliquer à l'adolescence une expression que je trouve magnifique et qui désigne, dès la naissance, chacun des progrès qui jalonnent le développement d'un enfant.